

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Hey Joe
Okitawonya !

Par Kader Bakou

Le Nigérian Nasset était un des rappeurs du groupe algérois 2 Pass (Two Pass). Avec ses copains algériens, il a animé plusieurs des concerts dont un à la salle Ibn Zeydoun d'Alger où le groupe a fait un tabac. Mais Nasset avait un problème : il n'avait pas les papiers nécessaires pour s'installer en Algérie. Il est reparti au Nigeria et 2 Pass n'avait pas survécu au départ de sa «perle noire».

Joe Okitawonya est artiste plasticien. Juste après le baccalauréat obtenu à l'Académie des beaux-arts de son pays, la République démocratique du Congo, il rejoint l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger. Il sera membre fondateur de la Communauté des étudiants ressortissants de la RD Congo en Algérie (CERRDCA).

Son diplôme en poche en 2010, il devient un des artistes les plus dynamiques (et les plus populaires) sur la place d'Alger. A vrai dire, il n'avait pas attendu l'année 2010 pour commencer ses travaux et ses expositions. Ainsi, et à titre d'exemple, il avait en 2009 participé à l'exposition collective «Afrique Work-Shop» à la galerie Racim ainsi qu'à la réalisation de la plus grande fresque d'Alger à l'occasion du 2^e Festival culturel panafricain. Il a même travaillé à la Radio Chaîne III à l'émission «Réactions en chaîne». Au nom de l'Algérie, il avait, par ailleurs, exposé ses travaux en France et au Brésil.

Joe Okitawonya, lui aussi, à un «petit problème» de papiers. Il aimerait bien s'installer et travailler à Alger, mais «la loi, c'est la loi». La loi dit que Joe Okitawonya est un «étranger» et que pour renouveler sa carte de séjour, il lui faut justifier d'un job en Algérie (artiste n'est pas un métier ?). Et comme pour pouvoir travailler «légalement», il faut avoir une carte de séjour, c'est un vrai cercle vicieux ! Un «frère» algérois de Joe a fait remarquer : «Personne ne lui a proposé la nationalité algérienne...» Juste après son expo «Le bleu de Mouni» à l'Institut français d'Alger, Joe Okitawonya est parti en France pour animer une expo en Hexagone. Mais outre son «frère jumeau» Amine L., des dizaines, voire des centaines, d'autres «frères» et «sœurs» algériens de Joe attendent le retour du «plus algérois des Congolais». La ministre de la Culture, M^{me} Khalida Toumi, connaît personnellement Joe. Un témoin raconte que lors d'une expo au Panaf' 2009, la ministre est allée discuter avec lui et l'a présenté comme étant «le fils de l'Algérie».

Joe Okitawonya a eu le rôle principal dans le film *Les cent pas de Monsieur X* de Sofia Djama, présenté à la Cinémathèque algérienne. Le film raconte l'histoire de Monsieur X, un homme qui se rend compte que ses pas ne laissent aucune trace sur le sable contrairement à son ami Jorg le Suédois. Monsieur X entame sa quête : retrouver la preuve de son existence, c'est-à-dire ses traces de pas...

Non, Joe Okitawonya n'est pas un «Monsieur X», il est notre Black magic man !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE L'ÉCRIVAIN

L'œuvre de Feraoun est encore à découvrir

«L'important, aujourd'hui, ce ne sont pas les hommages et les commémorations, mais plutôt que les gens acquièrent le goût de la lecture. Mouloud Feraoun a surtout besoin d'être lu, c'est le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre.» Le propos est d'Ali Feraoun, le fils aîné de l'illustre écrivain disparu. Il était l'invité d'une rencontre organisée par l'association El-Kalima pour la culture et l'information, en collaboration avec le club culturel Mouloud-Feraoun, à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de l'écrivain martyr. La rencontre a eu lieu au centre culturel Azzedine Medjoubi, Alger, en présence d'un nombreux public composé en majorité de jeunes étudiants. Au programme, la projection d'un documentaire-vidéo de 26 minutes, réalisé en 1992 par l'université de Tizi-Ouzou (en coopération avec l'université de Poitiers) et qui retrace la vie de l'écrivain. Le débat qui s'en est suivi a été animé par Ali et Faïza Feraoun, avec la participation de M. Ataf, enseignant à l'Ecole normale supérieure de Bouzaréah. Cela a permis de donner un certain éclairage sur Mouloud Feraoun et son œuvre, et sur ce qui reste à faire pour mieux les faire connaître.

Lors de ces interventions improvisées (des réponses aux questions de l'assistance), le président de la Fondation nationale Mouloud-Feraoun pour l'éducation et la culture a ainsi fourni des sortes de flashes qui mériteraient un débat élargi aux spécialistes pour une réflexion beaucoup plus pointue.

Par exemple, dira Ali Feraoun avec humour : «A Bouzaréah, les gens connaissent l'école Mouloud-

Feraoun, mais ignorent l'écrivain.» Parce que, a-t-il souligné en substance, «les gens lisent de moins en moins, et ceux qui n'ont pas appris à lire ne liront jamais un livre». C'est pourquoi, «il faut apprendre à lire aux enfants, leur inculquer le goût de la lecture depuis le très jeune âge». C'est aussi ce qui explique la naissance, en 2013 de la Fondation nationale Mouloud-Feraoun qu'il préside. «Dans le cadre de cette fondation, ajoute-t-il, nous avons créé des clubs de lecture et d'écriture appelés Clubs Fouroulou. En plus des autres écrivains algériens, nous ferons en sorte de restituer Mouloud Feraoun à la jeunesse algérienne, car il n'est pas connu. Quant à son message, l'intérêt réside dans son œuvre et non pas dans la commémoration. Il est vital que les jeunes s'intéressent à la culture.»

Pour Faïza Feraoun, professeur de sociologie à l'université de Bouzaréah, le message est d'autant plus actuel que «dans les ouvrages de l'écrivain, il y a un message pour la jeunesse». Notamment dans son *Journal 1955-1962* (publié en 1962) et qui éclaire plusieurs points de sa vie et de son œuvre. La fille de l'écrivain conseille aussi (et surtout) aux jeunes la lecture de *la Cité des roses*, publié en 2007 à Alger. Ce roman, écrit avant la mort de Feraoun, raconte l'amour d'un Algérien pour une Française courtisée par un pied-noir.

L'histoire se déroule en 1958, et Feraoun y expose clairement la volonté d'indépendance de l'Algérie : «Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous.» Faïza Feraoun relève que, dans *la Cité des roses*, l'écrivain

«répond à toutes les questions qu'on lui a posé et à toutes les questions que les gens se sont posées». Quant à la méconnaissance de l'œuvre de son père, la sociologue tente cette explication : «Les Algériens le connaissent, mais ne l'ont pas lu. Parce que, après l'indépendance, le discours politique a pris le pas sur la culture, l'économie... Même le sport est politisé, hélas !» Elle relève pourtant que «depuis environ deux ans, le public commence à s'intéresser à la culture et à la littérature. De plus en plus d'étudiants proposent maintenant des thèmes d'approche littéraire et non plus politique. Ils s'intéressent par exemple à l'écrivain humaniste et universel plutôt qu'à l'écrivain engagé. Cinquante ans après son indépendance, l'Algérie se penche enfin sur son identité culturelle».

Le professeur Ataf abonde dans ce sens : «Mouloud Feraoun, ce n'est pas seulement l'écrivain que l'on découvre dans les manuels scolaires ou pour la dictée. Il y a un troisième niveau de lecture dans ce que son œuvre véhicule comme esthétique et simplicité. Un grand écrivain, c'est d'abord la clarté, la sincérité et l'émotion. Or, Feraoun écrivait avec son cœur, il écrivait ce qu'il ressentait. En plus, il a de l'humour. C'est un auteur attachant, qu'on a du plaisir à lire. Pour mieux le connaître, je conseille en particulier son *Journal* où on découvre des aspects insoupçonnés de sa personnalité».

Largement reconnue en Algérie et dans le monde, l'œuvre de Mouloud Feraoun se situe parmi les grands classiques de la littérature algérienne. Le président de la fondation relève à



Photo : DR

ce sujet : «En 2007, on a dépassé le million d'exemplaires vendus dans le monde pour *Le Fils du pauvre*. Ce roman a été traduit dans plus langues, il y a à chaque fois une nouvelle traduction. Pour dire l'universalité de l'œuvre.» A tel point que, note encore Ali Feraoun avec cette pointe d'humour qui ne le quitte jamais, «on ne me présente à chaque fois que comme le fils de Feraoun et non comme l'agronome reconnu que je suis. A mon âge...» La fondation Mouloud Feraoun projette, par ailleurs, l'édition de la revue *Fouroulou* en avril prochain. Il est surtout envisagé la traduction en langue arabe de l'ensemble de l'œuvre du grand écrivain. «Pour que ses livres soient diffusés en Algérie et dans les pays arabes», espère Ali Feraoun. Pourquoi pas, lorsqu'on sait que le *Journal* a été traduit en Egypte en 1968...

Hocine Tamou

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL EN TOURNÉE EN ESPAGNE

Une première pour resserrer les liens culturels

Après la récente tournée effectuée en Ukraine le mois dernier, l'Orchestre symphonique national (OSN) se rend, cette fois-ci, en terre ibérique pour d'autres concerts de musique.

Cette dernière tournée aura lieu les 22 et 23 mars 2013 à Alicante. Elle est organisée par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) et l'OSN, sous le patronage de la ministre de la Culture. La tournée s'inscrit dans le cadre des festivités du cinquantenaire de l'Indépendance et de cinquante ans de relations diplomatiques entre l'Algérie et l'Espagne. Dans cette perspective, une conférence de presse a été animée, ce lundi 18 mars, au siège de l'OSN à Alger. Abdelkader-Bouazzara, directeur de l'Orchestre symphonique national, et le chef d'orchestre espagnol Ignacio Garcia Vidal ont souligné l'importance de l'événement avec, comme point d'orgue, l'inauguration de la Casa Mediterraneo à Alicante.

Trois concerts sont au programme de cette tournée musicale. Le premier, à caractère éducatif, aura lieu le 22 mars à 11 heures à Cocentaina, «l'un des plus beaux villages de la montagne d'Alicante» (Selon le maestro Ignacio Garcia Vidal). A cette occasion, l'OSN interprétera des œuvres variées de la musique universelle : «Serra de Mariola» (une pièce populaire espagnole). «Wahran» (de Ahmed Wahbi, arrangée par Rachid Saouli) et deux morceaux de Beethoven... Le même jour, à 20h30, l'OSN donnera un deuxième



Photo : DR

«Concierto» dans le même centre culturel El Teul. Au programme, «Wahran», «Divagamento pour orchestre à cordes», de J. Vincent Egea, la symphonie numéro 31 «Heroica» de L. V. Beethoven et «Ballade» de Sid-Ahmed Belli. A propos de cette «Ballade» qu'il avait composée en 2011, son auteur (présent à la conférence) a souligné, au passage, «essayer d'y englober toutes les régions d'Algérie, riches de leur folklore, tout en académisant cette musique pour la mettre au diapason de la musique universelle».

Le moment fort de la tournée, c'est évidemment le troisième concert que l'OSN donnera le samedi 23 mars à Alicante, à partir de 19h30. L'orchestre se produira à l'occasion de l'inauguration de la Casa Mediterraneo. Ce nouveau siège vient enrichir les maisons (casas) que l'Espagne a mises en place pour favoriser toutes sortes d'échanges avec les régions qui lui sont proches. «Cette casa est un instrument de diplomatie publique offert aux Espagnols et aux Méditerranéens, un point de rencontres culturelles, économiques et autres», a expliqué la conseillère à l'ambassade d'Espagne. Son inauguration par l'Orchestre symphonique national a donc valeur de symbole et témoigne des profondes relations entre l'Algérie et l'Espagne au plan culturel. Comme pour mieux resserrer ces liens, les trois concerts seront dirigés par les maestros Rachid Saouli et Ignacio Garcia Vidal, un chef d'orchestre espagnol qui est déjà venu en Algérie et a travaillé avec l'OSN. Le natif de Cocentaina, un chef d'orchestre de renommée internationale, a deux CD à son actif et poursuit des études de doctorat en musique.

C'est donc tout naturellement que lui échoit l'honneur de diriger, à Alger, le concert de l'OSN qui lancera la tournée en Andalousie. Un concert qui a été donné le 18 mars, à 19h30, à l'auditorium de la Radio algérienne.

Hocine Tamou

Actucult

■ GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :

Jusqu'au 23 mars : Exposition collective de peinture «Palettes au féminin».

Avec les artistes peintres Mejda Benchaâbane, Samia Boumerdassi, Nadia Cherrak, Meriem Kazouit, Safia Meghneim et Fatiha Naït El Hocine (vernissage le jeudi 7 mars à 17h).

■ MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA, ALGER) :

Jusqu'au 4 avril : Exposition collective d'arts plastiques «Equinoxe Féminin».

■ MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (MAMA, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE) :

Jusqu'au 4 avril : Exposition «Le cabinet des curiosités» (collection particulière de Selim Becha).

■ CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER) :

Du 19 au 26 mars : Journées du cinéma italien à Alger.

Aujourd'hui 17h 30 : Film *Signorina Effe* de Wilma Labate. Séance-débat avec la réalisatrice.

20 mars à 13h 30 : Film *Viceré* de Roberto Faenza.

17h 30 : Film *L'industriale* de Giuliano Montaldo. Séance-débat avec André Purgator, scénariste.

21 mars à 13h 30 : Film *Caravaggio* de Angelo Longoni.

17h 30 : Film *Gli amici del Bar Margherita* de Pupi Avati.

22 mars à 13h 30 : Film *Gianni le donne* de Gianni Di Gregorio.

17h 30 : Film *Malavoglia* de Pasquale Scimeca.

23 mars à 13h 30 : Film *La passione* de Carlo Mazzacurati.

17h30 : Documentaire sur Michelangelo Antonioni.

■ PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :

Jeudi 21 mars à 18h : Concert de musique andalouse par l'association El-Djazira d'Alger.

■ SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :

Jusqu'au 23 mars : Film *Rachida* de Yamina Chouikh, à raison de 3 séances par jour à 14h, 17h et 20h.

■ COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA) :

Jusqu'au 21 mars : Exposition d'arts plastiques par l'artiste peintre Abderrahmene Bakhti.

■ COMPLEXE ABDELOUAHEB-SELIM (CHENOUA, TIPASA) :

Aujourd'hui à 14h : A l'occasion de la fête de la victoire, le programme «Invité de Chenoua» accueillera Guebalou Ahmimed, ex-officier de l'ALN, pour une conférence intitulée «L'histoire des martyrs de l'équipe du Mouloudia sportif de Cherchell».

■ BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AÏN BENIAN, ALGER) :

Aujourd'hui à 14h 30 : Rencontre-débat à l'occasion de la célébration de la Fête de la victoire.

■ BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) :

Mercredi 20 mars à 14h : Dans le cadre du programme littéraire «Les mercredis du verbe», rencontre avec Samira Ben Driss Oulabsir autour de son livre *Fièvre Algérie* paru aux éditions Dalimen.

■ PALAIS DES RAÏS (BAB EL-OUED, ALGER) :

Jusqu'au 30 mars : Exposition d'arts plastiques, «N'gaoussière» de Djahida Houadef.

■ INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 28 mars : Exposition de peinture «Ariane du futur» de l'artiste peintre Farid Benyaa.

Aujourd'hui à 17h : Rencontre

littéraire «Entre deux chaises». Temps fort francophonie. Avec Sylviane Roche, enseignante et critique littéraire, en partenariat avec l'ambassade de Suisse en Algérie.

■ INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER) :

Jusqu'au 11 avril : Exposition de peinture, meubles et objets de décoration de l'artiste Samir Mounir Bennikous

■ INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER : COURS D'ITALIEN INSCRIPTIONS

Ouvertes du 3 au 28 mars, du dimanche au jeudi : 9h-16h.

Début des cours prévu le samedi 6 avril 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger.

Tél. / Fax : (021) 925191 - 923873

courrier : amministrazione.icalgeri@esteri.it
www.icalgeri.esteri.it